

# LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

ABONNEMENT (Port compris).—Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.			
Edition Bi-Hebdomadaire.....	Pour le Canada.....	Un an.....	\$2.00
	Pour les Etats-Unis.....	".....	2.50
Edition Hebdomadaire.....	Pour le Canada.....	".....	1.00
	Pour les Etats-Unis.....	".....	1.50
		Six mois.....	\$1.00
		".....	1.25
		".....	0.50
		".....	0.75

ANNONCES.	
1 fois la ligne.....	10 cents
1 mois.....	25 cents
1 an.....	\$1.00
Minimum d'insertions : 5 lignes	

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 3 NOVEMBRE 1885.

### Cartes d'Affaires.

#### AVOCATS.

**BELANGER & GENEST,**  
AVOCATS ET PROCUREURS EN LOI,  
Sherbrooke. Etude : Maison Twose,  
rue Wellington.

M. M. Belanger et Genest se chargeront des affaires légales qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada.

Ils suivront tous les circuits du district de St. François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.

L. C. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

**Jos. L. Terrill, B. O. L.**  
SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude  
à Sherbrooke : Maison Odell.

**PANNETON & MULVENA,**  
AVOCATS—Maison Odell, Sherbrooke,  
Prov. Qué.

**CAMIRAND, HURD & FRASER,**  
AVOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke,  
P. Q.

**HALL, WHITE & CATE,**  
AVOCATS, —Maison McBain, Sherbrooke,  
P. Q.

**J. S. BRODERICK,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke, P. Q.

**F. CAMPBELL, L. L. B.,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke. Bureau à  
Windsor Mills ouvert tous les samedis.

**G. L. DE LOTTINVILLE,**  
AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue  
Wellington, Sherbrooke. Donnera  
une attention toute particulière aux collec-  
tions. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

**E. CHARTIER,**  
AVOCAT.—Bureau : Nouvelle maison  
Long, rue Wellington, Sherbrooke.  
M. Chartier pratique dans les deux langues.

**J. LEONARD, L. L. B.**  
AVOCAT—Bureau : maison McManamy,  
ci-devant connue sous le nom de mai-  
son Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

**J. BEAULNE, L. L. L.,**  
AVOCAT, Coaticook, P. Q. Bureau :  
rue Main. 161

#### NOTAIRES.

**Archambault & Archambault**  
NOTAIRES et AGENTS D'ASSURAN-  
CE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

**J. C. E. BELANGER,**  
NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton,  
(Leeds), P. Q.

**F. X. DESROSIERS,**  
NOTAIRE,—Agent de terres, d'assuran-  
ce et de prêts, La Patrie, P. Q.

**J. N. Thibodeau,**  
NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeu-  
bles, etc., Agnes (Lac Mégantic), P. Q.

**F. LESSARD,**  
NOTAIRE, Garthby, P. Q. Bureau à  
Weedon, ouvert depuis le mardi soir  
jusqu'au jeudi matin, chaque semaine.

#### MEDECINS.

**DR. L. W. DOWLIN,**  
DENTISTE,—Bureau : Maison Tuck &  
McNicol, Sherbrooke, P. Q.

**DR. G. V. PROVOST,**  
MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de  
consultation, porte voisine du Railroad  
Hotel, rue Factory, Sherbrooke. 30

**DR. LEON O. NOEL,**  
MEDECIN & CHIRURGIEN, Scotstown,  
P. Q. Consultation à toute heure.

#### DIVERS.

**J. P. ROYER,**  
COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bu-  
reau : Maison Long, rue Wellington,  
Sherbrooke.

**C. M. NOEL,**  
HUISSIER de la Cour Supérieure, St-  
Fortunat de Wolfestown, P. Q.  
M. Noël se charge aussi de toutes les affai-  
res de collection, de liquidation et autres  
qu'on voudra bien lui confier. 45

**W. STEPHEN PEARCE,**  
REPENTEUR PROVINCIAL,—Lennox-  
ville et Lac Mégantic. 153

**F. S. A. Pelletier,**  
REPENTEUR PROVINCIAL,—Maison  
Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

**F. X. Brunelle,**  
HUISSIER de la Cour Supérieure, Wee-  
don, P. Q. M. Brunelle se charge aus-  
si des rentrées de fonds à conditions faciles.

**L. MOQUIN,**  
HUISSIER de la Cour Supérieure pour  
le district de St-François, Lac Mégan-  
tic (Agnes), P. Q. 145

**AMEDEE PRATTE,**  
BARBIER de première classe. Boutique  
vis-à-vis la gare du Grand Tronc, Rich-  
mond Station, P. Q. 3m165

**ALEX. GARWOOD,**  
PEINTRE ET DECORATEUR de mai-  
sons, fresques, enseignes, etc. Atelier,  
rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa  
résidence, rue Prospect. 176

**E. SAVARY,**  
Medecin Veterinaire Français  
(Elève de l'Ecole d'Alfort, près Paris.)  
**COMPTON, P. Q.**  
Provisoirement au Compton Hotel.

#### Banque des Cantons de l'Est,

**SHERBROOKE, P. Q.**  
Capital payé.....\$1,376,000  
Fonds de réserve..... 300,000  
Dépôts..... 989,300

Change de valeurs étrangères et monnaie  
des Etats-Unis achetée et vendue. Facilités  
pour la rentrée de fonds de toutes sortes sur  
garanties ou coupons. BILLETS reçus en re-  
couvrement. Département d'épargne : dé-  
pôts acceptés depuis le montant d'un dollar  
en montant. 167  
Heures de bureau, 10 à 3; les samedis, 10 à 1.

**DANIEL McDONALD,**  
Ferblantier & Plombier,  
WINDSOR MILLS.

Grand assortiment de Ferblanterie ainsi  
que les meilleurs poêles. La boutique est si-  
tuée au rez-de-chaussée de l'église métho-  
diste. Satisfaction garantie. Tout article  
sera vendu à des prix modérés. 3m165

#### HOTEL CONTINENTAL,

Rues King et Wellington,  
**SHERBROOKE.**

Cet hôtel populaire et bien connu a été,  
dernièrement, complètement renouvelé et  
meublé à neuf. Prix modérés.

#### JOSEPH FORTIER,

NEGOCIANT,  
Fabricant -- Papetier,

Fourniture de Bureau, etc.,  
**256 & 258 rue St. Jacques,  
MONTREAL.**

Nouveautés en fantaisie pour la saison  
des Fêtes

#### AVIS

**A MM. les Cures et aux Commis-  
saires des Ecoles Catholi-  
ques des Cantons de l'Est.**

Epargnez le fret et les retards en achetant  
aux mêmes prix qu'à Montréal les LIVRES  
D'ECOLE à la

#### Librairie Canadienne

Cadres faits sur commande dans le plus  
court délai et à bas prix. Tapisserie des  
patrons les plus nouveaux à des prix réduits.  
Toute commande par la maille recevra  
une attention toute spéciale.

**A. M. RICHER,**  
Maison Olivier, Sherbrooke.

Enseigne du gros Livre Rouge.

#### G.G. BRYANT & Cie.

FABRICANTS DE  
CHASSIS,  
PORTES,  
JALOUSIES,  
ARCHITRAVE,  
MOULURES de toutes sortes.

ENTREPRENEURS & CONSTRUCTEURS.

Ils ont constamment en mains du bois à  
plancher, Planches et Madriers embouffés.  
du bois dressé et non dressé.  
Manufacture : à l'extrémité Ouest de la  
rue Factory.

Ils payent de l'argent comptant pour du  
Pin et de l'Épinette secs.

#### SAINT LAWRENCE HALL,

**MONTREAL.**

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et  
l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord.  
Situé au centre de la ville et des affaires, à  
proximité du bureau de poste, des bâtiments  
publics et autres places d'intérêt. Possède  
250 chambres richement meublées et déco-  
rées. L'hôtel est éclairé par la lumière élec-  
trique et muni d'un ascenseur. Voitures à  
l'arrivée et au départ des trains ou des ba-  
teaux à vapeur. Prix modérés.  
**HENRY HOGAN,**  
Propriétaire.

#### HOTEL FERLAND

**J. B. FERLAND, - Propriétaire,  
ST. GERMAIN DEGRANTHAM.**

Cet hôtel, situé au coin des rues de la sta-  
tion et de l'église, offre tous les avantages  
possibles au public voyageur. Bonnes cham-  
bres, table magnifique, liqueurs de premier  
choix. En allant à St. Germain ne man-  
quez pas de vous rendre à l'hôtel Fer-  
land.

#### HOTEL DU CANADA,

PLACE DU MARCHÉ,  
**ST. HYACINTHE.**

[Ancien Hôtel J. B. Monette.]  
**A. S. MAYNARD & CIE., Prop.**

Liqueur de première qualité. Table servie  
à toute heure. Salle d'échantillons à l'usage  
des commis-voyageurs.  
41  
**A. S. MAYNARD, Gérant.**

#### Scotstown Hotel,

**SCOTSTOWN, P. Q.**

Cet hôtel est l'un des meilleurs des envi-  
rons. Les commis-voyageurs y trouveront  
des salles convenables pour étaler leurs mar-  
chandises, et les touristes sont traités au gré  
de leurs désirs. Liqueurs délicieuses et ci-  
gares excellents. La table ne laisse rien à  
désirer. Attendant à l'hôtel se trouvent une  
bonne cour et de vastes remises. Prix popu-  
laires. **C. W. B. FRENCH, propriétaire.**

#### Sherman Hotel,

**SCOTSTOWN, P. Q.**

Cet hôtel, situé près de la gare du chemin  
de fer International, offre tout le confort dé-  
sirable au public voyageur. Bonne table,  
bonnes chambres, liqueurs de premier choix.  
Repas en tout temps. Tabacs et cigares ex-  
quis. Prix modérés. Une bonne cour ainsi  
que de vastes écuries en rapport avec l'hôtel.  
**A. G. SHERMAN, propriétaire.**

#### Cookshire Hotel,

**COOKSHIRE, P. Q.**

Cet hôtel bien connu du public voyageur  
est toujours approvisionné de liqueurs et de  
cigares de choix. Table excellente servie à  
toute heure. Salle d'échantillons pour les  
commis-voyageurs; cour spacieuse et bonne  
écurie. **Alden Learned, propriétaire.**

#### Hotel Bellevue,

**SHERBROOKE, P. Q.**

**J. I. RENAUD, Propriétaire.**

Cette hôtellerie est située sur la place du  
Marché. Ecurie de louage en rapport avec  
l'hôtel; bonnes voitures, couvertes et ouvertes,  
à la disposition des voyageurs, à des prix  
modérés. 167

#### Hotel à Disraeli,

—TENU PAR—  
**MM. GAGNÉ & COTÉ.**

Cet hôtel situé près de la gare du Québec  
Central est toujours bien approvisionné de  
liqueurs et cigares de choix. Table excel-  
lente; repas servis à toute heure. Salle d'é-  
chantillons à l'usage des commis-voyageurs.  
Bonne cour et bonne écurie. Ne passez pas  
sans arrêter. 179

#### HOTEL NANTAIS,

(Ci-devant tenu par T. LEGENDRE)  
**Lac Mégantic, P. Q.**

**J. MOQUIN, Propriétaire.**

Cette hôtellerie a été améliorée et mise sur  
un pied de première classe. La voiture va  
à la gare pour l'arrivée et le départ des  
trains, gratis.

Voitures et chevaux à louer pour l'usage  
des voyageurs.

Les agents de commerce y trouveront des  
salles convenables pour y déposer leurs  
échantillons. 10

#### Une Visite à Magog.

Au nombre des industries qui sont  
appelées à prospérer sur le sol cana-  
dien, il faut compter au premier  
rang celle de l'impression et du  
blanchiment des tissus de coton.

La consommation considérable  
qui est faite de ces tissus, au Cana-  
da, nécessitait depuis longtemps la  
création d'usines de cette nature; et  
cette consommation donne une im-  
portance toute spéciale à la seule fa-  
brique d'impression que nous possé-  
dons au Canada. Aussi n'avons-  
nous pas manqué de profiter de l'oc-  
casion que nous avons eue, dans un  
récent voyage, de visiter les ateliers  
de la *Magog Textile and Print Com-  
pany*. Nous avons sincèrement  
que nous avons été surpris par la  
perfection de l'outillage et le fini  
des tissus sortant de cette usine qui  
compte cependant si peu d'années  
d'existence. Les ateliers de la fa-  
brique d'indiennes de Magog ont  
été construits avec un soin tout par-  
ticulier et dans les meilleurs condi-  
tions possibles.

Les ateliers d'impressions sont  
renfermés dans un bâtiment de deux  
étages ayant la forme d'une L, mesu-  
rant, sur un côté, 300 pieds de long  
sur 55 de large, et de l'autre 250  
pieds de long sur deux largeurs dif-  
férentes de 100 et de 80 pieds res-  
pectivement.

Ce bâtiment, solidement établi sur  
des fondations de granit, est en bri-  
ques encadrées de granit.

Les machines contenues dans ces  
ateliers sortent de la célèbre maison  
Mather et Platt, de Manchester, et  
travaillent avec une précision et une  
régularité mathématiques.

Elles produisent actuellement 600  
pièces d'indiennes par jour, pièces  
de 30 verges chacune, et peuvent  
lorsque cela est nécessaire arriver  
à une production de 1,000 pièces.

Aux ateliers d'impression, viennent  
s'ajouter des ateliers de blanchiment  
capables de transformer, par jour,  
2,000 pièces de coton jaune en coton  
blanc, séchées pliées et prêtes à être  
livrées à l'acheteur.

Séparée par un canal, se trouve  
en face des ateliers d'impression une  
bâtisse de trois étages, ayant 337  
pieds de long sur 105 pieds de large;  
c'est l'atelier encore inoccupé du  
filage et du tissage.

Cette usine construite d'une ma-  
nière aussi parfaite que celle des  
impressions aurait depuis longtemps  
été fournie de ses machines si les di-  
recteurs de la compagnie n'avaient,  
jusqu'à ce jour, pu acheter leurs tis-  
sus dans des conditions plus avan-  
tageuses que celles dans lesquelles  
ils auraient pu les fabriquer eux-  
mêmes.

La crise cotonnière amenée par la  
trop grande production de tissus de  
coton éru, l'encombrement des  
stocks, la lenteur que les fabriques  
sont forcées d'apporter à la transforma-  
tion de leur matériel dans le but de  
produire des articles nouveaux, a  
permis à la fabrique de Magog  
d'acheter dans des conditions excep-  
tionnelles de bon marché les tis-  
sus qu'elle imprime.

Mais du jour où le marché se re-  
lèvera, soit par suite de l'épuisement  
des stocks ou de la transformation  
des usines existantes, la compagnie  
de Magog complètera sa fabrique de  
filage et de tissage et se trouvera  
en position de fabriquer sur le taux  
de 250,000 verges par semaine.

Nous avons dit que cette fabrique  
se trouvait établie dans des condi-  
tions excessivement favorables. En  
effet, placée sur la rivière Magog,  
déversoir du lac Memphrémagog,  
elle s'est, grâce à un barrage d'une  
longueur de 400 pieds et d'une hau-  
teur de 16 pieds, construit sur cette  
rivière à environ un demi-mille du  
lac, procuré une force motrice hy-  
draulique régulière et permanente,  
pendant toute l'année.

Ce barrage forme la tête d'un  
canal de 25 pieds de large au fond,

et de 50 pieds de large à la surface,  
et d'une profondeur de 12 pieds.

C'est ce canal qui fournit l'eau  
qui met en marche les turbines mo-  
trices des deux fabriques; ces tur-  
bines seront au nombre de trois,  
lorsque les établissements seront  
complétés. Actuellement la force  
motrice nécessaire à la mise en  
marche des machines est de 200  
chevaux et on voit de suite l'écono-  
mie réalisée par l'emploi d'un pou-  
voir hydraulique, lorsqu'on songe  
que chaque cheval-vapeur repré-  
sente par an une dépense de \$35.

Le pouvoir d'eau est illimité et si  
l'usine avait besoin d'une force de  
2000 chevaux elle l'obtiendrait sans  
fraîs.

L'eau comme l'on sait joue un  
rôle considérable dans les opérations  
de la teinture, de l'impression et du  
blanchiment. Or, l'eau du lac Mem-  
phrémagog est tout particulière-  
ment favorable à ces opérations. Ne  
contenant aucun mélange chimique  
pouvant la rendre impropre à l'in-  
dustrie, elle est en outre d'une lim-  
pidité parfaite. Le lac Memphré-  
magog est à certains endroits d'une  
profondeur qui dépasse 600 pieds;  
ces profondeurs forment une suite  
de réservoirs dans lesquels l'eau dé-  
pose, ne laissant couler à sa surface  
qu'un liquide parfaitement clair et  
limpide. Sous ce rapport l'usine  
de Magog est aussi bien partagée  
que les centres industriels les mieux  
favorisés de la filature, centres dont  
les produits ont dû presque toute  
leur supériorité de ton et de cou-  
leur à la qualité de l'eau qu'ils em-  
ploient.

Les directeurs de l'usine de Ma-  
gog, n'ont rien négligé pour profiter  
de ces avantages; ils ont embauché  
les meilleurs ouvriers qu'ils ont pu  
trouver, ils ont créé des ateliers de  
gravure et de dessin et sont à même  
aujourd'hui, à égalité du nombre  
des couleurs, de produire des étoffes  
aussi belles que les étoffes impor-  
tées.

(A continuer.)

#### Nouvelles Diverses.

—Nous regrettons d'apprendre, dit la *Mi-  
nerve*, que la petite s'est déclarée dans la  
famille de M. Desnoyers, magistrat de police à  
Montréal. Un enfant de quatre ans en a  
été atteinte. Le cas a été vérifié hier à mi-  
di, et à cinq heures hier soir l'enfant était  
rendue à l'hôpital des variolés, et par pru-  
dence le logement complètement fumigé.  
Heureusement le cas ne paraît pas bien  
grave. On sait que le recorder de Montigny  
a été éprouvé de la même manière.

—M. l'abbé O'Connell, recteur du collège  
Américain à Rome, a dû s'embarquer samedi  
à Liverpool pour retourner à New-York. Il  
rapporte avec lui les actes et les décrets du  
dernier conseil de Baltimore qui ont été sou-  
mis à l'approbation de Sa Sainteté. Les  
seuls changements faits à ces divers docu-  
ments portent sur des questions de peu d'im-  
portance. M. l'abbé O'Connell espère arri-  
ver à Baltimore le 11 novembre en temps  
voulu pour assister à la conférence qui doit  
s'y réunir ce jour-là. Il devra être de re-  
tour à Rome au mois de janvier.

—Lundi, 26 octobre, on a trouvé dans  
une cour de Toronto, rue Duke, partie fort  
populeuse de la cité, le squelette d'un pauvre  
diable tué au même endroit, il y a cinquante  
ans, alors que cette partie était une espèce  
de marais. Son nom était Gyp. Il formait  
partie d'une bande de voleurs et de coupe-  
gorges fort dangereux. Au moment où il se  
sauvait de la police, il tomba percé d'une  
balle et son corps n'avait pu être retrouvé,  
perdu qu'il était dans ce marais. On a identi-  
fié le squelette au moyen d'un trou fait  
dans le crâne par la balle qui l'avait abattu.

—Patrick Blake, de Kingston Mills, Ont.,  
vient de faire une série de découvertes fort  
curieuses dans une carrière de grès qu'il est  
à exploiter. Il a découvert d'abord une  
grande pierre tumulaire marquant peut-être  
le tombeau d'un guerrier indien; puis une  
colonne bien arrondie d'environ deux pieds  
de diamètre, enfoncée dans le roc solide en-  
viron quinze pieds. Cette colonne est sem-  
blable au reste du roc, mais les veines sont  
circulaires, précisément comme la croissance  
d'un arbre, les veines du roc étant aplaties.  
Après se trouve une ouverture circulaire  
d'où une colonne semblable paraît être tom-  
bée. Les colonnes sont précisément de ces  
choses qu'on s'attendrait à trouver dans les  
ruines de Pompéi, mais ce qui étonne tout  
le monde là-bas c'est qu'on les ait trouvées  
dans le roc solide.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Sa Sainteté le Pape Léon XIII vient de promulguer un jubilé extraordinaire pour l'année 1886. C'est le troisième accordé par le Pape actuel.

—Le Dr Ross, premier ministre provincial, est arrivé d'Europe dimanche matin, par le Parisien. Sa santé est excellente. Ses collègues parlent de lui offrir un banquet d'honneur.

—On annonce de l'île de Grâce, sur le St-Laurent, une terrible noyade. Toute une famille, comprenant le père, la mère et un enfant aurait péri en traversant en chaloupe, de Sorel à l'île de Grâce. L'embarcation aurait chaviré.

—Le premier train direct de Montréal à Winnipeg, via le Pacifique Canadien, a dû partir hier à deux heures. On estime que la distance sera franchie en soixante heures, ou 61 heures, si l'on tient compte de la différence du temps entre les deux villes.

—M. Naud, vieux pilote canadien-français, dit que la température de mardi et mercredi derniers a coïncidé exactement avec celle de l'année 1844, alors que les 30 et 31 octobre, tombant les mêmes jours de la semaine, il y eut une tempête de neige semblable à celle de l'autre jour.

—Deux forçats se sont échappés de la pénitencier de Kingston. Ce sont deux bandits de la pire espèce. L'un, Chs. Andrews, fut incarcéré en l'automne de 1883, pour avoir tué à coups de revolver, un nommé Moroney. L'autre, Kennedy, a été impliqué dans le meurtre du goélier Leech à Sandwich.

ETATS-UNIS.

—Le révérend J. M. Washburn, de Philadelphie, qui a été ministre presbytérien pendant 22 ans, a adjuré le calvinisme.

—Le Ledger de Philadelphie dit être autorisé par la veuve du général Grant à nier que sa fille, Mme Sartoris, ait demandé ou ait l'intention de demander le divorce.

—La diphtérie se répand rapidement à New-Durham, E.-U. Les écoles ont été fermées; plusieurs morts ont été causés par ce fléau. On suppose que la mauvaise eau est la cause de l'épidémie.

—Un brouillard intense s'est abattu mercredi matin sur la ville de New-York et ses environs. Les communications par chemin de fer, aussi bien que la navigation ont été arrêtées. Le premier accident qui est arrivé est une collision entre les steamers Harquinac et Servia. La proue du Harquinac a été entièrement enlevée. Une grande panique a régné à bord des deux bâtiments.

—On mande de Marquette, Michigan, qu'une convention des Canadiens-français du haut de la péninsule a été tenue en cette ville jeudi dernier. Il y avait des représentants de onze sociétés canadiennes-françaises. On adopta des propositions à l'union fédérale de toutes les sociétés-sœurs du Canada et des Etats-Unis, à la formation d'une union entre les sociétés de la péninsule, la fondation d'un journal français à Marquette. Toutes ces sociétés s'appelleront désormais sociétés St-Jean-Baptiste.

EUROPE.

—M. Ferry dit qu'il croit que M. Brisson est le seul homme capable d'unir les groupes républicains de la chambre des députés en une majorité solide. La tâche est excessivement difficile.

—Les élections des députés chargés de choisir les membres de la diète prussienne viennent d'avoir lieu en Allemagne. Sur 4,900 députés, les libéraux nationaux ont fait élire près de 3,000 de leurs candidats.

—Un Corse a tiré jeudi un coup de pistolet sur la voiture de M. Freycinet, ministre des affaires étrangères françaises au moment où il rentrait au Palais du Quai d'Orsay. M. de Freycinet n'a pas été atteint. L'homme a été arrêté. C'est le cas de dire que ça se corse!

—On annonce la mort à Forest (France) d'un vieillard âgé de 107 ans et 41 jours. Né en 1778, Louis Velta a fait toutes les campagnes de Napoléon 1er. Son courage lui a valu de nombreuses récompenses. Marié et père de 9 enfants, il laisse une postérité de 67 descendants.

—Le vieil empereur Guillaume, tout protestant qu'il est, inspiré par le "génie infernal" de Bismarck comme il l'est, vient de choisir le Pape comme arbitre pour régler la question des îles Caroline entre l'Allemagne et l'Espagne. Cette nouvelle a causé une vive sensation en Europe.

Notes de la rédaction.

On mande de Détroit, Michigan, que M. l'abbé Maxime Laporte est parti la semaine dernière pour Rome, où il s'en va porter la cause des catholiques de la paroisse de St. Joachim, traités comme l'ont été ceux de Fall-River à propos de la langue française. Ces braves gens demandent un prêtre parlant leur langue, droit qui leur a été méconnu par l'évêque Borgess.

La Gazette de Montréal propose que, pour ajouter une nouvelle preuve à celles déjà données en faveur de la vaccination, M. Fabre, commissaire canadien à Paris, soit prié de demander au savant M. Pasteur son opinion sur le sujet.

La Gazette dit, non sans quelque raison, que se serait un grand argument de plus pour encourager les Canadiens-français à se faire vacciner.

Il y a une différence notable entre l'inoculation de la rage et la vaccination. Tout de même, l'opinion de M. Pasteur serait sans doute d'un grand poids.

On annonce la mort de M. Geo. Walker, de Fall River Mass., frère de l'épouse de M. Beaupré, maire de Montréal. Il n'y a pas longtemps encore, madame Beaupré a aussi perdu son père. Nous nous associons au deuil de notre distingué collègue et de sa digne compagne en cette pénible circonstance.

Nous commençons dans notre numéro d'aujourd'hui la reproduction d'un article intéressant, emprunté à La Presse, de Montréal, touchant l'industrie cotonnière au Canada, et traitant en particulier de la fabrique d'indiennes de Magog. Le sujet est plein d'actualité pour les Cantons de l'Est et pour tout le pays en général. Nos lecteurs sauront sans doute y trouver une intéressante lecture. La suite paraîtra dans notre prochain numéro.

La Question de colonisation du Nord-Ouest exposée sagement :

Lord Lansdowne à son passage à Winnipeg a dit :

"Dépendre aux immigrants ce pays comme un Eldorado, c'est s'assurer de pleins convois d'immigrants désappointés sinon dégoûtés. On a trop agi autrefois de cette façon.

Il est temps de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité au sujet du Nord-Ouest et d'encourager ceux qui parlent dans ce sens."

Notes Politiques.

Le Globe dément formellement la lettre du Mail annonçant la retraite de l'hon M. Blake.

Le Globe déclare que M. Blake n'a jamais écrit la lettre que le Mail lui attribue et que cette lettre est un tissu de faussetés.

C'est lundi prochain, paraît-il, qu'aura lieu, à Richmond, la démonstration libérale dont nous avons dit un mot la semaine dernière. Il y aura un lunch à l'arrivée des délégués et une grande assemblée dans la soirée. L'hon M. Laurier, M. Mercier, M. G. W. Stephens et M. Charlton, ou M. Patterson, de Brant, Ont., partent la parole. Comme le dit le Guardian, "Ce sont les gros canons et il vaut la peine d'aller les entendre. Le peuple demande à être éclairé touchant les affaires publiques."

Le discours que M. Mercier a prononcé mercredi au soir, à Montréal, est un véritable discours programme, et à ce titre, il présentait un haut intérêt.

Voici les principaux points sur lesquels M. Mercier a appuyé dans ce discours sur lequel nous aurons à revenir.

M. Mercier s'est énergiquement déclaré en faveur des mesures suivantes :

Autonomie absolue de la province. Rappel de l'acte des Licences. Réforme électorale pour la province en augmentant le nombre des électeurs et en donnant le vote aux instituteurs.

Meilleur emploi des derniers votés pour les fins de colonisation. Strict contrôle des chambres sur les dépenses faites sur les fonds spéciaux.

Suppression du cérémonial suranné des relations entre les deux chambres à Québec.

Il y a beaucoup de bon là-dedans. Il est très facile de réduire les dépenses de manière à ce qu'elles ne dépassent point les revenus. L'hon. M. Robertson a dit, en 1874, que si jamais cet état de choses anormal arrivait, il renoncera à son portefeuille de trésorier. Le temps est arrivé pour lui d'agir. Qu'il fasse l'un ou l'autre : Qu'il s'en aille ou qu'il rétablisse l'équilibre dans nos finances. S'il ne le fait pas, il se met en contradiction formelle avec lui-même et le bon sens.

Le 16 octobre, on mandait d'Ottawa que tous les juges de la cour supérieure de notre province, à l'exception du juge Mousseau, avaient refusé la charge d'avocat-réviseur des listes électorales. Les nominations viennent d'être publiées et parmi les noms de ces nouveaux officiers se trouvent ceux de sept de nos juges : le juge Cimon, Joliette; le juge Buchanan, Missisquoi; le juge Mathieu, Montréal-est; le juge Gill, Richelieu; le juge Mousseau, Rimouski; le juge Brooks, Sherbrooke; le juge L. O. Loranger, Yamaska. Tous les autres réviseurs sont des avocats ou des notaires : 25 avocats et 37 notaires. Les notaires peuvent donc dire qu'ils n'ont pas été ignorés cette fois, et chanter comme le nouveau marié :

On n'aura plus que j'suit un gamia, Que j'suit un galopin!

Voici les avocats-réviseurs des comtés de notre district :

M. le juge Brooks, la ville électorale de Sherbrooke; M. J. I. Mac-

kie, notaire à Cookshire, Compton; l'hon M. W. H. Webb, conseiller législatif, Richmond; M. F. A. Brien, notaire à Danville, Wolfe; M. J. B. Gendreau, notaire à Coaticook, Stanstead.

Les fonctions de ces officiers sont censées être gratuites. On leur paie leurs frais de voyage et dépenses. C'est une charge d'honneur! Quant aux juges, paraît-il, on ajoutera un couple de cents dollars à leur traitement actuel.

On sait ce que nous pensons des juges dans cette galère. Nous l'avons déjà dit : Ce n'est point leur place. Les plus impartiaux y perdront leur bonne renommée, car il s'agit de politique et les juges doivent être morts à la politique, à ses pompes et à ses œuvres! Au reste, il est évident que c'est une affaire de parti, puisque les sept juges choisis étaient bleus dans leur temps et les autres sont tous des conservateurs à tous crins. Pour tous ces postes de confiance on devrait choisir les meilleurs hommes sans égard à la politique.

Dans notre district, la meilleure nomination est celle de M. J. I. Mackie, de Cookshire. Il connaît le comté de Compton sur le bout des doigts, parle parfaitement les deux langues et n'a jamais pris une part active à la politique, ayant toujours rempli les fonctions d'officier-rapporteur depuis qu'il habite dans le comté. Il a été nommé sans avoir sollicité la chose; c'est encore une bonne marque.

A Richmond, l'idée de confier cette besogne à l'un des "vieillards malaisants" du conseil législatif est peu encourageante pour les jeunes gens qui ont fait leurs preuves et gagné leurs éperons.

Au reste, M. Webb, tout honorable qu'il soit, est un partisan outré et ne sait pas un mot de français! Dans un comté où la majorité est française, c'est peu consolant.

On peut en dire autant de Wolfe. Pourquoi aller prendre un réviseur à Danville, dans le comté de Richmond, pour l'imposer aux gens de Wolfe? Il y a dans ce dernier comté un grand nombre d'hommes parfaitement compétents : M. A. Forget, avocat à Ham-Sud; M. le notaire Brunelle, à Weedon; M. le notaire Lessard, à Garthby; M. J. B. Richard, à Wotton, etc. C'est une injustice à l'égard de ces braves gens. Pourquoi n'a-t-on point nommé M. Picard, député de cette circonscription à la chambre de Québec?

A Stanstead, l'homme choisi est compétent sans doute; mais c'est une créature de M. Colby. Il y avait là des hommes qui méritaient la chose avant lui : M. P. Brouillet, avocat, entre autres.

Quant à notre ville, les listes sont entre bonnes mains. Le juge Brooks ne fera point d'injustice, car il n'a jamais été partisan outré en politique. Seulement, le principe nous paraît mauvais et nous le condamnons comme tel.

Le cas de Riel.

On rapportait samedi, à Montréal, sur la parole d'un député fédéral grand ami du cabinet actuel et qui arrivait d'Ottawa, que les ministres sont divisés touchant le cas de Riel, mais que la majorité est en faveur de l'exécution de la sentence. Les amis du condamné font les plus grands efforts pour le sauver. A une réunion du conseil des ministres, vendredi, il a été reçu un grand nombre de requêtes et de documents relatifs à l'affaire. Il paraît que cette réunion avait été convoquée spécialement en vue d'en venir à une conclusion, et le député en question aurait exprimé sa surprise de voir que les dépêches de samedi ne faisaient point connaître le résultat des délibérations.

La Reine a répondu à la requête de la Société de la Paix, qu'elle ne pouvait en aucune façon intervenir dans l'affaire sans d'abord consulter ses aviseurs responsables.

Le secrétaire colonial a dit que la Reine a délégué plein pouvoir pour pardonner, au Gouverneur-général qui fait une enquête.

Lord Clifton, fils aîné de Lord Darnley, en Angleterre, a adressé une requête indépendante à la Reine en faveur de Riel. Il dit que le Canada veut pendre le métis rebelle à cause qu'il est catholique. Il cite l'amertume de la presse orangiste et franc-maçonnique par tout l'empire et la persécution de ceux qui s'opposent à la vaccination, à Montréal. En conclusion, lord Clifton avertit la Reine qu'une rébellion peut suivre l'exécution de Riel et il demande que la sentence soit commuée en détention pour la vie, mais pas comme lunatique.

C'est un brave que ce lord Clifton. Bravo pour lui!

Le Citizen, organe anglais du gouvernement à Ottawa, se déclarait l'autre jour contre la nomination d'une commission de médecins-alienistes. Il ajoutait que le temps de la sentimentalité stupide est passé. Le Free Press, organe libéral, est aussi opposé à la commission pour le motif que Riel est responsable de ses actes et que ce serait un moyen de mettre le gouvernement à l'abri de toute responsabilité. On interprète l'article du Citizen comme signifiant que les membres protestants du cabinet font des efforts désespérés pour faire pendre Riel. On répète sur tous les tons que sir John a déclaré à nombre de citoyens qu'il faut pendre Riel, mais on ne peut vérifier aucun de ces bruits.

Le dimanche 26 octobre dernier, au prône de l'église catholique, à Régina, le révé. Père André a recommandé Riel aux prières des fidèles, en vue de son exécution probable le 10 novembre, dit la dépêche. On ne conserve aucun espoir de le sauver. Riel comprend sa position et passe son temps en prières.

On mande d'Ottawa que les orangistes y sont fort tranchés contre une commission médicale. Les chefs sont extrêmes, paraît-il. Ils menacent ouvertement de ne plus jamais voter pour sir John, s'il ne pend point Riel. L'un d'eux aurait dit à un novelliste que, s'il était à la place de sir John, il montrerait qu'il est bon protestant une fois avant de mourir, et le ton de sa conversation dénotait clairement qu'il regardait l'exécution de Riel comme le véritable test du protestantisme de sir John. Les Anglo-canadiens sont opposés à la commission et en rient. Ils disent que c'est une honte. Ils ajoutent que les experts dans la matière regardent l'insanité comme tellement générale, qu'un nombre égal d'experts pourrait être nommé aux fins de déclarer que la première commission se compose d'imbéciles. On rapporte que sir John aurait dit au sénateur Clewom, à son bureau, que Riel sera pendu, mais comme toujours, impossible d'avoir la preuve de ces dires.

On mande de Régina que Riel a lancé son dernier manifeste, partie en anglais et partie en français. C'est un jargon incompréhensible, indiquant que tout finira bien pour lui et les Métis. Lorsqu'il apprit que sa cause était renvoyée au Conseil Privé, il s'écria : "Qu'est-ce que le Conseil Privé a à y voir? Je n'attends la clémence que du gouvernement canadien." Jeudi, le Père André lui ayant appris la décision du Conseil Privé, il dit qu'il la connaissait déjà; que les esprits la lui avaient communiquée. Il ajouta qu'il n'attendait pas autre chose de la part de John Bull, mais qu'il n'était pas encore mort.

Le Guardian, de Richmond, — ce cher agneau! — publiait ceci dans sa dernière feuille : "Riel doit souffrir la peine de son crime qui, en fait, a été le meurtre aussi bien que la trahison; et il y a de l'intérêt de la société qu'on fasse de lui un exemple. Si sir John Macdonald cède à la pression des fanatiques de Québec, et troque encore une fois la justice pour les exigences du parti, son grand nom et son dossier iront à la postérité assombris et entachés."

Comme ils sont aimables ces bons petits Tories, nos gentils alliés politiques!

Le General McClellan.

Cet homme, qui a joué un rôle marquant durant la guerre de sécession aux Etats-Unis, est mort subitement d'une maladie de cœur, durant la nuit de mercredi à jeudi, à sa demeure, Mont Orange, à Newark, N. J.

Il était né à Philadelphie le 3 décembre 1826. Il prit ses degrés à l'école militaire de West Point en 1846. Il servit avec distinction durant la guerre du Mexique. En 1855-56, il fut nommé membre de la commission qui alla visiter la Crimée au point de vue militaire. Lorsque la guerre civile éclata chez nos voisins, il fut créé major général des volontaires de l'Ohio et fut mis à la tête d'une division militaire comprenant l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois et une partie de la Pennsylvanie et de la Virginie. Il devint major général de l'armée régulière et, en mai 1861, prit part avec succès à plusieurs engagements dans l'ouest de la Virginie. Après la défaite de Bull Run, il fut appelé à Washington et mis à la tête des troupes de cette région. En novembre 1861, le général Winfield Scott ayant donné sa démission, il devint général en chef de l'armée des Etats-Unis. Il se mit en campagne en mars 1862, n'ayant plus sous ses ordres que l'armée du Potomac.

On se rappelle la série d'engagements qu'il eut ensuite avec le général Lee entre le 26 juin et le 1er juillet, alors qu'il dut retraiter à la rivière James. Durant ce temps, Halleck était devenu général en chef et avait donné ordre à McClellan de revenir avec ses troupes à la forteresse Monroe. Dans le mois d'août suivant, survint la deuxième bataille de Bull Run, alors que Lee battit de nouveau les troupes de l'Uni n sous le général Pope. C'est alors que Lee envahit le Maryland et que McClellan, devenu de nouveau général en chef, le battit dans les journées célèbres du 16 et du 17 septembre, à Antietam. Lee traita en Virginie, suivi de près par McClellan. Le 7 novembre, il fut remplacé par le général Burnside et ne prit plus aucune part à la guerre. En 1864, il fut choisi comme candidat contre Lincoln par les démocrates et obtint 1,800,000 voix, son adversaire en ayant eu 2,200,000. Dans le collège électoral il n'obtint que 21 votes. En novembre 1864, il sortit de l'armée et passa les quatre années suivantes en Europe. Il se livra ensuite à l'exercice de sa profession d'ingénieur civil. En 1877, il fut élu gouverneur du Nouveau Jersey. Il a publié plusieurs ouvrages intéressants ayant rapport à la carrière militaire et à la guerre américaine.

A l'occasion de la mort du général McClellan, le président a lancé une proclamation, ordonnant de mettre le pavillon en berne sur les édifices publics, comme marque de deuil national.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer.

SHERBROOKE. GRAND TRONC.—Pour l'Ouest : 8.07 et 11.00 a.m., 3.55 et 11.38 p.m. Pour l'Est : 3.23 et 8.20 a.m., 11.25 et 7.40 p.m. PASSUMPSIC.—Départ : 5.20 a.m.; 8.35 p.m. Arrivée : 8.35 p.m.; 7.35 a.m. QUEBEC CENTRAL.—Arrivée : 6.15 p.m. Départ : 8.15 a.m. INTERNATIONAL.—Arrivée : 10.00 a.m. Départ : 3.00 p.m. WATERLOO & MAGOG.—Départ : 6.45 et 10.00 a.m. Arrivée : 5.45 et 10.20 p.m.

NOUVEAUTÉS.—Un bon choix d'étoffes à robes nouvelles est maintenant offert en vente au magasin de Québec. G. E. ROBITAILLE.

—M. R. N. Hall, député de notre ville, est arrivé d'Angleterre dimanche matin, avec son épouse, par le Parisien. Il a dû arriver en ville lundi soir.

—Depuis que notre ex-concitoyen M. Maxime Gagnon a quitté la boutique de barberie de l'hôtel "Sherbrooke House," pour aller demeurer aux Etats-Unis, M. E. C. Sweet, l'un de nos barbiers-coiffeurs fashionables, l'a louée et y a installé son actif et habile employé, M. P. Miles. L'ami "Pete" dit qu'il est très satisfait du patronage dont on l'a favorisé jusqu'à ce jour, et ses clients, qu'il est le meilleur barbier for many miles around! Puisse toujours sa réputation grandir ainsi!

—Dimanche dernier, au prône, on a recommandé aux prières des fidèles M. Joseph Griffith, gardien du palais de justice, l'un des plus anciens citoyens de Sherbrooke à l'heure actuelle, qui est dangereusement malade. Ce brave homme est une espèce d'encyclopédie vivante quant à l'histoire de notre ville. Il peut vous dire de mémoire quelle maison était située à tel endroit et qui l'habitait, en nommant tous les membres de la famille, il y a cinquante ans! C'est la mémoire la plus heureuse, comme réceptacle d'observations personnelles, que nous ayons encore connue. Il est âgé de 72 ans. C'est le rhumatisme qui menace ses jours. Nous faisons des vœux pour son rétablissement.

—La tempête de neige qui a fondu sur cette partie du pays vendredi dernier, a été des mieux conditionnées. Il a neigé à plein ciel toute la journée. Il a gelé très fort samedi soir et dimanche on eût dit que l'hiver était commencé pour tout de bon. On estime qu'il est tombé un pied de neige, dont une partie a fondu en touchant le sol encore chaud, mais il en est resté au moins six pouces à la surface. Ce n'est que dimanche soir que les doux temps est revenu. Lundi, vent du nord-est, temps cru et désagréable. Lundi soir, il a plu en abondance. Ce matin, temps couvert et frais. Singulier automne, tout de même, semblable à celui de 1844, dit "le plus vieux habitant," d'après les dépêches. Voir le bulletin.

—Avec les neiges nous reviennent les amusements d'hiver. Vendredi dernier, les membres du Club des moulins Paton se sont assemblés à leur salle, afin de procéder à l'élection de leurs officiers pour la prochaine saison. Les rapports de l'an dernier ayant été lus et confirmés, l'élection se fit comme suit :

**GRANDE  
RENAISSANCE**  
DANS LE COMMERCE DES  
**Marchandises Fines!**  
**Brault  
& Cie.**  
**SHERBROOKE.**

Vu l'état de relâche dans les affaires nous avons pu obtenir nos marchandises à des prix tellement bas qu'aucune maison faisant le commerce à crédit ne peut se vanter d'en avoir obtenu à de semblables.

Achetant au comptant, nous achetons à meilleur marché.  
Vendant au comptant, nous vendons moins cher.

Nous énumérons nos prix et nous défions aucune maison d'en citer de plus bas.

**Lisez Nos Prix!**  
Notre coton, ..... 3 1/2 cts  
Flanelle rouge, (tout laine)..... 12 cts  
Flanelle grise, ..... 15 cts  
Flanelle grise croisée, ..... 20 cts  
Bas de dames, tout laine, ..... 25 cts  
50 Pièces d'étoffes à robes valant 15 cents seront vendues à..... 7 cts  
1 Caisse pleine (29 douzaines) de collets pour dames sera vendue à... 5 cts  
Quantité d'autres effets que nous ne pourrions pas énumérer ici.

**UNIQUE SPECIALITE**  
1 caisse de 20 doz. de  
**Corps et de  
Caleçons  
TOUT LAINE, a  
60c.**

**Brault  
& Cie.**

Président honoraire, M. A. Paton; président, M. A. Martin; vice-présidents, MM. Shaw Thomas et Sangster; capitaine, M. F. Lord; secrétaire-trésorier, M. S. Wotton; auditeurs, MM. M. B. Schofield et W. Sangster; comité, MM. F. René, C. Parkin, S. Caron, M. Beaulieu et A. Mennie. Le club se propose d'améliorer considérablement l'état de la glissoire, dont les ébats ont été pourtant si joyeux l'an dernier. Les abonnés et leurs amis y seront reçus comme à la dernière saison, les mercredis et samedis après-midi, et les mardis, jeudis et samedis, le soir. Le prix des billets sera comme suit: un seul, \$1.00; une famille, \$3.00. Dans le cours des après-midi et des soirées qui ne sont pas plus haut spécifiées, la glissoire sera à la disposition des clubs ou cercles d'amis qui voudraient la louer. Pour l'achat des billets ou le louage de la "côte" on pourra s'adresser au secrétaire-trésorier, aux moulins Paton, haute-ville. Les efforts de cette excellente société pour procurer au public un amusement agréable pendant la saison des froids seront sans doute généreusement secondés. Nous souhaitons à tous succès et de bons plaisirs.

—Les Camisoles et Caleçons pure laine, rouges et gris, sont vendus au plus bas prix du marché chez G. E. Robitaille.

**Nouvelles des Cantons de l'Est**

**Capellen**  
—Le Dr Tabb a 120 personnes à Eustis, mercredi dernier.  
—M. John Blue a été nommé membre du bureau de sauté pour le canton d'Ascot.

**Wickham**  
—Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, en date du 22 octobre dernier, a nommé MM. Joseph Rodger et William Adams, syndics des écoles dissidentes de Wickham-Ouest, comté de Drummond.

**St-Jean.**  
—Les employés de la fabrique de chaussures ont présenté au gérant, M. Victor Côté, il y a eu samedi huit jours, une adresse accompagnée d'un beau cadeau, à l'occasion du trente-troisième anniversaire de sa naissance. La réponse de M. Côté a été à la hauteur de la circonstance. Cette fabrique grandit toujours et prospère à vue d'œil. Cent dix familles y gagnent leur pain quotidien. Le propriétaire, M. Chs Arpin, se propose de l'agrandir au printemps de manière à donner de l'emploi à trois cents familles.

—Au bon marché, satin à robe de toutes couleurs, pour 45 cts la verge, chez McCubbin & Cie.

**Richmond.**  
—Le bazar de la paroisse catholique qui s'est terminé vendredi soir, a produit le beau denier de \$1.300.  
—On rapporte que M. Ed. Duffy, ci-devant à la tête du buffet de la gare du Grand Tronc, a acheté l'hôtelierie appelée "St-Lawrence Hall" et la place d'affaires de M. Geo. Noël. M. Duffy est très en vogue ici.  
—M. Henry Aylmer et M. P. S. G. Mackenzie, avocats, sont entrés en société.  
—Les affaires municipales sont en bon ordre ici. Les taxes sont modérées et, tout en pratiquant l'économie, on donne satisfaction dans tous les départements.

**Cowansville**  
—Les pommes sont en grande abondance cet automne. Les variétés ordinaires se donnent presque: 10 à 20 cents le minot!  
—Le fromage se vend ici 9 1/2 et 9 3/4 cts la livre; le beurre 18 à 20 cts, pour le meilleur.  
—Mercredi dernier, M. Robert Grubb, fermier à Farnham-est, se rendit à ses étables dans la matinée pour mettre ses animaux dehors. Comme il retardait à revenir, son épouse alla voir et le trouva écrasé sous les pieds d'un poulain. Il fut transporté à la maison et on envoya quérir un médecin. L'homme de l'art découvrit qu'il avait plusieurs côtes et la clavicle brisées, et que la tête était meurtrie. La victime de ce pénible accident était morte au bout de deux heures. Le défunt était l'un des plus anciens colons de ce canton.

**Kingsey Siding**  
—Le mercredi, 21 octobre dernier, le sac de la malle pour cet endroit et venant de Richmond, a disparu mystérieusement à la gare, après le passage du train de nuit pour Québec. Les soupçons se sont portés sur J. Bte-Vézina, fils de M. Eustache Vézina, qui demeure auprès de la gare. Ce jeune homme âgé de 16 ans, était employé par la compagnie du Grand Tronc pour éteindre les lampes des sémaphores. Il a été arrêté la semaine dernière et écroué dans les prisons de Sherbrooke. La preuve contre lui est des plus faibles et ne repose que sur des conjectures. La défense pourra prouver en temps utile que le soir en question l'accusé a passé la nuit dans son lit chez son père et n'est sorti qu'à six heures pour aller éteindre ses lampes. Le sac avait alors disparu. L'instruction préliminaire doit avoir lieu demain devant M. Rioux.

**Magog.**  
—La ferme de David Kelly, qui a figuré avec tant d'éclat dans les démêlés Taylor-Webster-Kelly, etc, vient d'être vendue par le shérif. C'est M. J. L. Terrill, avocat de Taylor, qui en est devenu l'acquéreur. Kelly est aujourd'hui aux Etats-Unis. Lors des dernières assises, à Sherbrooke, le Grand Jury a rendu un arrêt contre lui sur accusation de vol d'objets volés. On sait qu'il a aussi purgé une sentence de deux ans au pénitencier pour faux en écriture. J. J. Webster, qui a figuré avec lui dans cette longue épopée, est aussi aux Etats-Unis, parait-il. *Sic transit gloria mundi!*  
—M. E. H. Guilbert, négociant, vient de poser un fil électrique d'alarme jusqu'à son magasin. Le courant est fourni par la batterie d'un téléphone. C'est l'appareil le plus ingénieux et le mieux fait qu'on ait encore vu.

—On demande l'établissement d'une "Cour de Circuit," en ce village, d'après le *News*, de Magog. Ce doit être un erreur, attendu qu'il y a déjà deux circuits dans le comté, à Coaticook et à Staustend. C'est sans doute la cour des commissaires qu'il faut dire.

**Ste Edwige de Clifton**  
—Nous jouissons d'un très bel automne; aussi il est curieux de voir la somme d'ouvrage qu'il va se faire avant l'hiver. La joie rayonne sur le front de tous les cultivateurs. Les guérets sont très avancés sinon complétés et tous ceux qui ont des *abatés* vont pouvoir les *tasser* de sorte que les semences pourront se faire de bonne heure le printemps prochain.  
—Notre nouveau curé, M. Mathieu, est très aimé de tous ses paroissiens. C'est un bon prédicateur qui sait se gagner tous les cœurs.

—Une activité fébrile règne dans le moment dans le village. Les emplacements y sont à la hausse. On se croirait dans une ville naissante de l'Ouest. Certains vieux spéculateurs devisent sur la valeur des lots et en augmentent l'enchère à tour de rôle. Par le temps qui court c'est presque impossible de s'acheter un emplacement.  
—Nous possédons maintenant deux forgerons, M. Clément Maynard, domicilié dans la paroisse, et M. St-Hilaire qui occupe l'ancienne boutique de M. Maynard dans le village. Le père Mercier de son côté vient bâtir une boutique de voituriers qui est appelée à rendre d'immenses services à notre localité. Cette boutique doit servir incessamment et temporairement de local pour un magasin général que doit ouvrir ici, dans quelques jours, M. L'Espérance. M. L'Espérance est un jeune homme actif qui veut tenir son établissement sur un bon pied et s'occuper de commerce général. Ce jeune monsieur est le bienvenu parmi nous et nous lui souhaitons succès sur toute la ligne.  
—Plusieurs Canadiens sont venus s'établir parmi nous cette année. Les uns nous viennent des Etats-Unis, les autres des paroisses d'en bas. M. Joseph Courtemanche un des plus anciens colons de Ste-Edwige a vendu dernièrement sa propriété pour la jolie somme de \$5,000. Nous sommes heureux de constater que M. Courtemanche s'établira de nouveau parmi nous.  
—Les travaux à notre nouvelle église sont très avancés. Le presbytère est complètement fini. C'est une très belle bâtisse.

**Avis Public**  
Est par le présent donné que les listes des grands et des petits jurés pour la cité de Sherbrooke, sont maintenant terminées et déposées à mon bureau. Toutes personnes qui y ont intérêt sont requises de venir les examiner avant qu'elles soient ratifiées par le conseil. Avis est aussi donné que les dites listes seront examinées et approuvées par le conseil municipal de la cité de Sherbrooke, à une assemblée qui devra avoir lieu dans la salle du conseil, lundi, le seizième jour de novembre prochain, à 7.30 p. m.  
Wm GRIFFITH,  
Sect.-Trés.

Sherbrooke, 29 octobre 1885.

—Nouvelles étoffes à robes, braid et soie de toutes couleurs pour les garnitures, chez McCubbin & Cie.

**POUR L'HOPITAL.**  
**Grand Bazar Annuel!**  
SALLE ODELL,  
**MARDI, 3 NOVEMBRE 1885**  
ET JOURS SUIVANTS.

**Grand Nombre d'Articles de toute sorte.**  
Entre autres objets qui seront mis en vente se trouvent un superbe FAUTEUIL, exposé chez MM. Long frères, et un magnifique POT D'ARGENT, exposé dans la vitrine de M. Ls. Dupuy.  
Les personnes qui ont des objets à donner sont priées de les envoyer à l'hôpital.  
Les dames de la ville sont respectueusement invitées à coopérer à cette bonne œuvre. Portes ouvertes à 3 h. p.m. Souper à 6 h.  
La présidente, MME G. E. RIOUX.  
La secrétaire, MME A. O. LEDOUX.  
Sherbrooke, 16 oct. 1885.

**VENTE PAR ENCAN!**  
—LE—  
**Mardi, 10 Nov. 1885.**

Le soussigné, d'après instructions reçues de  
**M. HIPPOLYTE VERHAERT,**  
Qui retourne en Belgique, vendra par encan, à la FERME de ce dernier (connue sous le nom de ferme Elkins), à deux milles de Sherbrooke, dans  
**ASCOT,**  
Sans réserve: 2 chevaux, 1 jument poulainière, poulains, 3 vaches à lait, génisses de l'année, veaux, 3 cochons, 45 tonnes de foin, paille, buggy et wagon à bois, charrettes, traîneaux légers et de travail, harnais fins et de charge, machine à faucher, instruments aratoires et outils de toute sorte, etc.  
—Aussi—  
Meubles de ménage, comprenant le contenu entier d'un salon, salle à dîner, de chambres à coucher, cuisine, etc.  
Le tout en bon ordre, presque neuf. Voyez les placards. Conditions libérales.  
**Vente à 10 heures A. M.**  
**JOHN J. GRIFFITH,**  
Encanteur.

**Importation d'Automne**  
**C. A. E. LEFEBVRE**

Vient de recevoir un grand et bel assortiment de  
**MARCHANDISES  
D'AUTOMNE ET D'HIVER!**

Pour Dames et Messieurs,  
Qu'il offre à très bon marché, et il invite cordialement le public à aller en faire l'inspection.  
**Departement des Dames.**  
Ce département est complet et renferme les plus hautes nouveautés de la saison. Les Etoffes à Robes et à Manteaux sont magnifiques et les Garnitures sont splendides. Venez les voir. La maison fait une spécialité des Cachemires noirs et des Gants français.

**Departement des Messieurs.**  
Drap fin noir et Casimir, Serge et Tricot français, Tweeds canadiens, anglais, écossais. Beavers et Meltons, tout laine, pour pardessus. Aussi—Corps et Caleçons, Bas, Gants et Cravates en grande variété.  
M. L.-E. DUPONT, tailleur habile et bien connu du public, est attaché à l'établissement.  
**UN SEUL PRIX, PAS DE CRÉDIT, BON MARCHÉ.**  
**C. A. E. LEFEBVRE,**  
**MAISON WINTER,**  
Rue Wellington, Sherbrooke.

**HOTEL DU LAC MEGANTIC,**  
AGNES, P. Q.  
Situé près du beau lac Mégantic et de la gare de l'Internationale. Les touristes y seront traités au gré de leurs désirs et les commis-voyageurs y trouveront des salles convenables pour y étaler leurs marchandises. Liqueurs et cigares de choix. Repas à toute heure. PIERRE HÉBERT, propriétaire.

**A vendre ou à louer.**  
L'ancienne ferme Elkins située au canton d'Ascot à un et demi mille de la ville de Sherbrooke, grande surface de 160 acres de labourées, une partie défrichée et une autre partie bien boisée. Bâtimens nouvellement remis à neuf. Occasion exceptionnelle. S'adresser au bureau de ce journal. 122

**HOTEL CENTRAL**  
Rue Wellington, Sherbrooke.  
Un des plus vastes de la ville. Situé au centre de la principale rue commerciale, c'est le rendez-vous populaire des hommes d'affaires et des voyageurs. Liqueurs de première qualité et cigares de choix. Table excellente. Bonnes chambres et bons lits. Prix modérés. Prix spéciaux pour pension à la semaine.  
**E. J. TETU, Propriétaire.**

**GRANDE REDUCTION**  
**Au Prix Coutant!**  
— POUR —  
**ARGENT COMPTANT!**  
— CHEZ —  
**H. PREFONTAINE.**  
**PROFITEZ-EN!**

VELOURS.—Achetez vos pluches, velours de soie et velveteine chez McCubbin & Cie.

—Pour vos tapis, allez chez McCubbin & Cie. où vous trouverez un assortiment très complet et des meilleurs.

**Magasin de Pelleteries**  
—DE—  
**SHERBROOKE.**

Le plus Vaste et le plus Complet des Cantons.

**Z. P. CORMIER,**  
PROPRIETAIRE.

Avantages extraordinaires dans le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos marchandises de printemps et d'été. Nous établissons sur toute la ligne une

**Reduction de 30 pour Cent!**  
Il nous faut tout vendre pour faire place à notre assortiment considérable de

**FOURRURES!**  
Grands préparatifs pour l'automne et l'hiver. Le temps est arrivé de faire réparer vos

**Manteaux, Dolmans, Dauphines, Casques, Gants, Manchons, &c.**  
Le tout remis à neuf ici, à très bas prix.  
Les plus hauts prix du marché payés comptant pour les pelleteries brutes.  
Z. P. CORMIER.

**PRINTEMPS, 1885.**  
Désirant faire place dans son magasin pour les nouvelles

**Marchandises du Printemps!**  
Le soussigné vendra son fonds actuel de marchandises à des

**Prix Excessivement Bas!**  
La meilleure chance possible de faire des emplettes avantageuses.  
**M. McKECHNIE**

**FUMEZ LES  
CIGARES**

**Gold Coin!  
Noisy Boys!  
Canvas Back!  
Creme de la Creme!**

ET AUTRES  
**MARQUES FAVORITES.**  
FABRIQUÉS PAR  
**J. M. FORTIER,**  
143 & 147 rue St-Maurice,  
**MONTREAL.**

**EN VENTE PARTOUT.**

**ETIENNE BOUCHER,**  
**PLOMBIER**  
Place du Marché,  
**SHERBROOKE, P. Q.**

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée. Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE à AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.  
Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabriques. Venez voir. Satisfaction garantie.

**A vendre.**  
Une ferme de 200 acres, avec magnifiques bâtimens dessus construits. A 2 milles seulement de la station du chemin de fer et bornée en front par le chemin de fer et le chemin de fer la traverse à une extrémité. Bien boisée et pourvue d'une eau excellente. A 5 milles seulement du village de Mégantic. Pour autres informations, s'adresser à  
J. F. McLEOD,  
Spring Hill, P. Q.

**LA CIE. D'ASSURANCE**  
—DITE—  
**Mutual Life Ins. Co'y  
of NEW YORK.**

La plus forte Compagnie d'Assurance de l'univers.

**ACTIF: PLUS DE \$105,000,000.**

Sa nouvelle police est la plus libérale offerte jusqu'à ce jour, sans excepter aucune autre compagnie d'assurance.  
C'est la compagnie d'assurance sur la vie en activité la plus ancienne de l'univers.  
C'est la compagnie qui assure à meilleur marché, ses remboursements considérables à titre de dividende réduisant le taux de ses assurances au-dessous du prix de n'importe quelle autre compagnie.

Pour autres renseignements, s'adresser à  
**N. A. MORKILL,**  
AGENT,  
**Bloc McCarthy, Sherbrooke.**

**VINCENT & DUBOIS,  
SELLIERS,  
Coaticook, P. Q.**

A cette boutique vous pouvez faire garnir et bourrer vos voitures suivant les derniers goûts. Là seulement vous pouvez avoir toutes les espèces de réparations à des

**PRIX TRES MODERES.**  
Constamment en vente:

Harnais simples et doubles,  
Attelages complets,  
Colliers, Fouets, Licous,  
Coussins, Couvertures pour cheval et voiture, etc.

Enfin, tout ce que l'on trouve dans une boutique de première classe. Tout ouvrage est garanti.  
**VINCENT & DUBOIS.**  
Coaticook, septembre 1885. 182

**Au Magasin du Bon Marche.**

**S. GENDRON,  
Maison Kerr, rue King.**

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Brandies, Vin, Gin, Rye, Biere, Porter, &c., &c.

PROVISIONS, FARINE, JAMBON, LARD, SAINDOUX, FROMAGE, &c.

Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.  
Sherbrooke, 19 oct. 1885.

**NEWSPAPER ADVERTISING**  
A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

L'ENFANT TROUVÉ

DEUXIÈME PARTIE.

IV

PARTIE!

(Suite.)

Il traversa la rue Rivoli, s'enfonça dans la rue Fourcy, suivit celles des Nonains-d'Hyères et arriva sur le quai des Célestins en face du pont Marie.

Il poussa un cri rauque, sauvage, qui fut suivi d'une sorte d'éclat de rire strident. Il reprit sa course jusqu'au pont. Là, il s'arrêta.

L'idée du suicide venait de passer comme une flamme dans son cerveau malade. La mort ne l'effrayait point, au contraire; il ne voulait plus de la vie, et la mort seule, refuge suprême des désespérés, pouvait mettre un terme à ses souffrances.

Il jeta autour de lui un sombre regard. Il vit plusieurs personnes sur le pont. Il ne voulait pas de témoins.

Il se pencha sur le parapet afin d'attendre un moment où le pont serait à lui seul. Il ne s'aperçut point que la lumière d'un bec de gaz éclairait en plein sa figure. Il regarda en bas, comme s'il eût voulu sonder la profondeur du gouffre: il éprouvait une âpre satisfaction à suivre les miroitements du flot, à entendre l'eau gronder en frappant les arches du pont.

Il se pencha davantage, ses pieds ne touchaient plus le sol; il se tenait en équilibre sur le parapet; sa tête et une partie de son corps en saillie sur le fleuve.

Il n'avait plus qu'un mouvement à faire et, la tête en avant, il plongeait dans l'abîme.

V

LE SUICIDE.

André jeta à droite et à gauche un dernier et rapide regard. Le pont lui parut désert. C'est ce qu'il voulait. L'instant fatal était arrivé.

Comme s'il eût répondu à une voix intérieure qui parlait en lui, il murmura:

—Non, non; je veux mourir! Et il fit un mouvement qui devait le précipiter dans le vide.

Mais, en même temps qu'il se sentait saisir par le collet de son paletot, une voix grave lui disait:

—Jeune homme, pourquoi voulez-vous mourir?

La main qui le tenait l'attira en arrière, ses pieds retombèrent sur le bitume et il se trouva debout, en face d'une femme dont le visage était à demi caché sous un capuchon.

Ses yeux brillaient d'un éclat singulier. André tressaillit en sentant son regard peser sur lui.

Cette impression eut pour résultat d'arrêter sur ses lèvres les paroles peu aimables dont il se disposait à gratifier le personnage inconvenant qui se mêlait de ses affaires au lieu de passer tranquillement son chemin.

Son irritation s'apaisa et même il daigna regarder l'inconnue. Autant qu'il put avoir sa figure, il jugea qu'elle n'était pas de la première jeunesse. Elle était enveloppée dans un vieux tartin sous lequel cherchait à se dissimuler un cabas pendu à son bras. Il se dispensa de pousser plus loin l'examen du costume; il se crut suffisamment renseigné, son opinion sur la dame s'exprima par un froncement de sourcils. Evidemment, il ne comprenait pas qu'une créature de si mince importance ait eu l'audace de se placer entre lui et la mort.

—Que me voulez-vous? dit-il avec une brusquerie qui indiquait son mécontentement.

—Ce que je te veux? Moins de mal, bien sûr que tu ne voudrais t'en faire, répondit-elle.

—Qu'est-ce que cela peut vous faire? Vous ne me connaissez pas!

—C'est vrai, mon garçon, mais j'ai trouvé bon de t'empêcher de commettre une mauvaise action. Je me rappelle que, quand j'étais petite fille, je passais des heures entières au bord de la rivière de mont-pays, avec une baguette dont je me servais pour retirer de l'eau des mouches à miel. Cela me peinait de les voir se débattre, cherchant à prendre leur vol; quand leurs pauvres ailes mouillées n'avaient plus de force, et que le poisson entre

deux eaux, accourait pour les happer. Un insecte, pourtant ce n'est rien; n'importe, j'étais la protectrice des abeilles. Ça me donnait une joie. Ce que je faisais pour une mouche, autrefois, je peux le faire aujourd'hui pour toi.

—Moi, j'ai assez de la vie, gardez pour d'autres votre sympathie, je veux mourir!

—Ah! ah! ah! fit-elle avec une nuance d'ironie, tu veux mourir! Mais tu n'as pas encore vécu malheureux! Vois-tu, si je passe sur ce point plutôt que sur un autre, juste au moment où tu vas accomplir ton funeste dessein, c'est que quel'un plus fort que toi, que moi, plus puissant que tous hommes ensemble, l'a voulu. Je ne te connais pas, soit. Je pouvais suivre mon chemin sans te voir... Pourquoi t'ai-je vu? Pourquoi la lumière du gaz m'a-t-elle montré ton visage pâle, tourmenté, ce qui m'a fait deviner ton intention? Pourquoi fais-tu que tu m'entendes, sans que tu me voies, me suis-je approchée si près de toi, que j'ai pu te saisir au vol, pour ainsi dire? Hein, est-ce que cela ne dit rien?... A moi, qui crois à la destinée, cela me dit que le bon Dieu ne m'a pas amenée ici sans raison. Il y a un instant nous ne nous connaissions pas; maintenant, malgré toi, je suis quelque chose dans ta vie, comme tu seras quelque chose dans la mienne.

Ah! tu veux mourir, te tuer! poursuis-tu d'un ton sévère; tu crois donc avoir le droit de t'en aller chez les morts avant que Dieu ait dit: "La dernière heure de celui-là est venue?" Le suicide... Sais-tu ce que c'est que le suicide? Chez les uns une lâcheté, chez les autres la folie d'immense orgueil; j'ai lu ça dans un livre.

Lâche ou orgueilleux, tu es l'un ou l'autre.

Oh! ne te révolte pas!... j'ai parlé plus durement encore à de plus âgés que toi. Et il y a aujourd'hui des hommes bien posés dans le monde, qui n'ont pas dédaigné mes conseils.

Mais, reprit-elle en adoucissant sa voix, c'est de toi seul qu'il s'agit en ce moment. Voyons, tu es donc malheureux pour vouloir te suicider? A ton âge, pourtant, tu n'as guère plus de vingt ans, la vie est bien belle! On a toutes les illusions et l'espoir qui les fait naître... Partout on ne voit que des fleurs; partout on n'entend que des chansons... On a la gaieté sous les yeux, la gaieté dans le cœur.

Qui donc t'a pris tout cela? Est-ce que tu n'as rencontré jusqu'à ce jour que des hommes méchants? Est-ce que tu as toujours vu le mal, jamais le bien? Voyons, mon garçon, que t'a-t-on fait? Dis-le moi.

(A continuer.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

GRAND PREMIUMS

For TWO Subscribers to

"The Weekly Mail."

We have had a large number of letters from people who sent in Clubs last year and received the prize books, in which they say, "We had no idea that the prizes would be such good, well bound, valuable books. If your subscribers only knew what good value in prizes you were offering, there is not one of them who would not send in a club."

Any one sending in TWO Yearly Subscriptions to THE WEEKLY MAIL, at the regular rate of One Dollar a year each, will receive as a present a choice of one of the following valuable Books, which will be forwarded postage prepaid.

1 A WOMAN'S REASON By W. D. HOWELLS Author of "A Chance Acquaintance," "Our Wedding Journey," etc., etc. 376 pages. Well printed on fine paper, and handsomely bound in extra cloth, black and gold.

2 BESSIE'S FORTUNE By MARY J. HOLMES 400 pages. Bound in cloth extra, with handsome stamps, black and gold. A charming story by this ever popular authoress.

3 QUEENIE NETHERTON By MARY J. HOLMES 411 pages. Bound in cloth extra and gold. One of the best stories ever published, and bound in extra cloth, with handsome designs.

4 WITHOUT A HOME By E. P. ROE Author of "Barriers Burned Away," "A Young Girl's Wooing," etc., etc. 420 pages. Handsomely bound in cloth.

5 A YOUNG GIRL'S WOOING By E. P. ROE Author of "Barriers Burned Away," "Without a Home," etc. 428 pages. Handsomely bound in cloth in black and gold. A most entertaining and popular story, and one which should be read by every member of the household. E. P. Roe is one of the most popular writers of the present day.

6 HIS SOMBRE RIVALS By E. P. ROE 372 pages. Handsomely bound in cloth, in black and gold. This book has had an immense sale in the United States, and is one of the best efforts of this popular author.

7 THE EARL'S STONEMENT By BERTHA M. CLAY 370 pages. Bound in cloth extra. An entertaining story of modern society life.

8 HAWORTH'S By FRANCES HODGSON BURNETT Author of "The Lass o' Lowrie's," 320 pages. Bound in cloth extra.

9 INFELICE By MISS AUGUSTA J. EVANS Has deservedly won a splendid reputation as the leading novelist of the Southern States. Her "St. Elmo" is a powerful picture of a bad man with latent traits of goodness, which are developed by the gentle influence of a pure woman. Her "Infelice" is a thrilling story of the stage, and shows a clear analysis of human nature.

10 ST. ELMO By MISS AUGUSTA J. EVANS 450 pages. Bound in cloth extra, with gold stamps.

11 SPY OF THE REBELLION By ALLAN PINKERTON A true story of the spy system of the United States army during the late rebellion; revealing many secrets of the war hitherto not made public. Compiled from official reports prepared for President Lincoln, General McClellan and Provost Marshal General, by Allan Pinkerton, who was Chief of the United States Secret Service. 340 pages. Illustrated.

12 COMMON SENSE IN THE HOUSEHOLD By MARION HARLAND 320 pages. Bound in oil-cloth. This is acknowledged by everyone to be the best, most complete, and easiest understood Cookery Book ever published. The directions are exact, and the quantities, qualities, times, etc., are given with such exactness, that success is certain to the housekeeper who uses it.

13 EVE'S DAUGHTERS Common Sense for Maid, Wife and Mother, by Marion Harland, author of "Common Sense in the Household." 340 pages. In cloth binding, neat. A book that should be found in every household.

14 OUR DEPARTMENT Or the manners, conduct and dress of the most refined society, including forms for letters, invitations, etc.

Write for Specimen Copies and Illustrated Prize list to THE MAIL, Toronto, Canada.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

QUATRE ANNEES D'ESSAI

De nos marchandises et de notre commerce ont convaincu le public, croyons-nous, qu'il trouve avantage en favorisant

NOTRE PHARMACIE.

En vous remerciant tous pour l'encouragement bienveillant que vous nous avez accordé par le passé dans notre ancien local, nous vous prions de bien vouloir nous le continuer dans notre magasin actuel.

JOS. G. WALTON, Maison Grifflth.

CANADA

Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

Les directeurs annoncent avec certitude que les affaires de l'année finissant au 30 avril dernier, excèdent le montant de toute autre année antérieure.

Les nouvelles assurances offertes étaient de \$5,230,997, dont \$372,000 furent refusées et \$4,858,997, acceptées. Hamilton, Ont., 10 juin 1885.

Nouveaux risques acceptés pendant l'année finissant le 30 avril 1885..... \$4,858,997

do do do 1884 \$4,408,029

do do do 1883 4,778,734

do do do 1882 4,397,165

do do do 1881 4,410,665

do do do 1880 4,222,833

Faisant une moyenne de 4 1/2 millions.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL: No. 182, RUE ST. JACQUES.

Directeur-Gérant, A. G. RAMSAY.

Gérant Provincial, - J. W. MARLING.

J. A. REED, Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

BILLETTS DE 2e CLASSE!

—POUR LES— Explorateurs des Terres

—AU— MANITOBA ET N.-O.!

Par le Pacifique.

Ceux qui devraient y aller: 1o Tous ceux qui veulent cultiver et qui n'ont pas de terre.

2o. Tous ceux qui ont des enfants à établir.

3o. Tous ceux qui dépendent plus qu'ils ne gagnent—mangeant leurs biens malgré tous leurs soins.

4o. Tous ceux qui ont \$550 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir.

5o. Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'affections des bronches.

6o. Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible.

Notre pays à l'Ouest est meilleur que l'ouest des Etats-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous ne le croyez pas, venez voir pour vous convaincre.

Les excursions partiront tous les lundis, mercredis et vendredis, et dureront tout l'été. Les billets d'aller de Montréal seront au plus bas prix.

Ceux de retour pour Brandon, \$34.00; Lac des Chênes, \$35.30; White-wood, \$38.70; Broadview, \$39.30; Regina, \$40.00; Calgary, \$64.10; Canmore, \$67.60.

C'est, sans contredit, la meilleure chance qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les chars-porteurs seront fournis gratuits. On devrait emporter des provisions de bouche et inconvénient s'adresser à aucun agent du Pacifique ou au

BUREAU DE COLONISATION Près du Dépôt du Pacifique, Rue des Casernes, Montréal

CHARCUTERIE NOUVELLE! —PAR— J. A. DUBUC & Cie., MAISON TURGEON, Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qualité: jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES! Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie. Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

SUN LIFE ASSURANCE CO. OF CANADA. Bureau principal, 164 rue St. Jacques, Montréal.

ACTIF, - - \$1,200,000. THOMAS WORKMAN, - Président. R. MACAULAY, - Administrateur.

La compagnie d'assurance The Sun est une compagnie canadienne, qui investit ses capitaux au Canada, et qui, par conséquent, a un droit particulier à l'encouragement des assureurs canadiens.

Cette compagnie, seule, émet une police d'assurance sur la vie sans conditions, absolue. Sa nouvelle police, à semi-dotation, à placement imprescriptible, réunit en une police un placement profitable et une assurance au minimum du prix. Dans son département contre les accidents, cette compagnie émet la police la plus libérale, la plus directe contre les accidents, qui existe. G. L. RIDOUT, Agent général. Bureau—Maison Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke.

TABACS!

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

GENDRON & BACHAND, Librairie et Papeterie.

M. L. V. Bachand, ci-devant sur la rue Child, informe sa nombreuse clientèle qu'il est maintenant en société avec M. Gendron, rue St-Jean-Baptiste, où ils tiendront un assortiment complet de

Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français, Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, sur acier, assortiment varié de Gravures pour Cadres faits sur commande.

CERCUEILS! CERCUEILS! Nous faisons aussi une spécialité de la vente de cercueils de toute sorte, ou fabriqués sur commande.

PRIX REDUITS! Une visite est respectueusement sollicitée à notre nouvel établissement.

GENDRON & BACHAND, Rue St.-J.-Baptiste, Coaticook.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

HABILLEMENTS D'ETE! M. WALTER BLUE,

Prie respectueusement ses nombreuses pratiques de bien vouloir visiter l'immense assortiment qu'il a en mains, consistant en

Habillements confectionnés, TELS QUE

HABILLEMENTS COMPLETS, POUR HOMMES JEUNES GENS, ET ENFANTS,

de toute espèce, et pour satisfaire toutes les bourses.

Departement de Modes. Si vous désirez avoir un habit bien fait, donnez-lui votre commande. Vous pourrez choisir parmi le plus grand assortiment de la ville en allant lui faire visite.

Pour les Hommes. Chemises, Collets, Poignets, Cols, Foulards, etc., en un mot, tout ce que l'on peut trouver dans un magasin bien fourni. Si vous désirez acheter à bon marché, faites-lui une visite avant d'aller ailleurs.

Meilleur Beurre de Compton Le meilleur Beurre moulu reçu deux fois par semaine. Le meilleur fromage canadien. Sucre, Thé, Café, Farines de toute sorte, &c.

FRUITS Arrivant toutes les semaines: Oranges, Citrons, Pommes, Bananes, Ananas, Fraises.

LEGUMES Arrivant toutes les semaines: Laitue, Rutabara, Radis, Asperges, Concombres, Tomates, &c., &c.

Pour la qualité et les prix nous donnerons entière satisfaction. HENEY & FERGUSON. Sherbrooke, 1er juin 1885. 153

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

IN MEMORIAM

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....